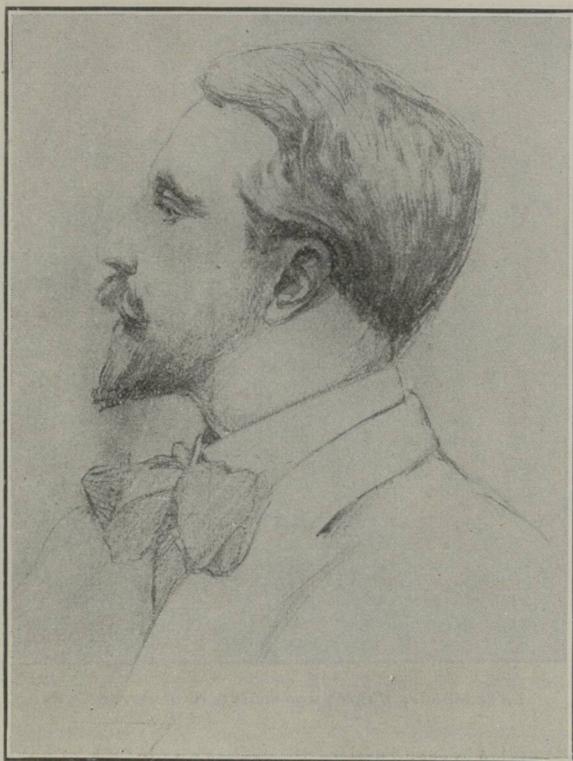


LA VIE RURALE DANS L'ART CANADIEN-FRANÇAIS

SUZOR-COTÉ



Aurèle-de-Foye Suzor Coté, d'après un dessin au crayon de Arthur Lemay.

Aurèle-de-Foye Suzor Coté, A.R.C., qu'une maladie cruelle rive actuellement dans une chambre d'hôpital, maladie qui inquiète les amateurs d'art et amoureux du beau, a déjà à son crédit, bien qu'à peine à l'âge mûr, une œuvre considérable où s'attestent les qualités les plus hautes.

Suzor Coté est né à Arthabaska, petite ville des Cantons de l'Est qui fait son originale en donnant à la race des hommes de marque.

L'enfant avait en lui une sorte d'instinct plastique, un don de saisir les formes, et un besoin de s'en donner la vision, aussi dès le bas âge crayonnait-il sur tous les bouts de papier qu'il trouvait ; plus tard, jeune écolier, il barbouillait ses cahiers et ses livres de dessins représentant des figures d'hommes ou d'animaux.

La famille était nombreuse et de condition modeste. Il fallut donc que le jeune Coté, à l'instar de presque tous les autres artistes canadiens, gagnât ses études au prix du travail.

Il vint à Montréal, et s'embaucha dans une maison de décoration où, pour la première fois, il put mélanger des couleurs sur une palette. Au service de cette maison, il réalisa des économies auxquelles vinrent s'en ajouter d'autres réalisées à la décoration de petites églises de la province.

En possession d'une petite fortune de quelques cents dollars, notre jeune homme, qui n'avait pas encore vingt ans, s'en fut vers la maison paternelle annoncer à son vieux père son intention d'aller quérir à Paris les connaissances artistiques que le Canada à ce moment ne pouvait lui donner.

Une telle décision étant une contravention flagrante aux habitudes paisibles de la famille. Le brave papa manda les frères du jeune artiste en conseil de famille où la décision fut trouvée trop aventureuse, mais le hasard voulut qu'à ce moment un ami revint enthousiasmé de Paris et ses beautés, puis conseilla au père de laisser aller l'enfant.

À Paris, le jeune artiste ne tarda pas à attirer l'attention. Lors de l'exposition internationale en 1900, il remporta, pour sa première participation à un salon, un brillant succès confirmé par une médaille de bronze ; l'année suivante, une mention honorable lui était décernée au salon de Paris.

Coté demeura plus de dix ans dans la Ville Lumière. La vie de Paris lui donna ce qui lui avait manqué : la vie intense de l'esprit,

les trésors d'art du passé et du présent. Il se livra avec ivresse à cette agitation féconde, mais, au milieu des multitudes de théories, du tumulte des idées, notre jeune artiste ne perdit point la tête, il se donna ni dans le suranné ni dans le modernisme exagéré. Il ne dédaigna certes pas les leçons des maîtres anciens ou modernes, mais, il refusa de les suivre ; il ne voulut sacrifier ni sa vision ni sa personnalité, il voulut être lui-même. Il croit, et avec raison, qu'une œuvre d'art pour être belle, doit être originale, qu'elle doit refléter le génie de celui qui l'a créée.

Il a assez entendu les autres, il veut s'écouter lui-même, il revient au pays se recueillir.

Dès son retour au sol natal, il peignit pour les gouvernements d'Ottawa et de Québec des toiles décoratives, d'inspiration rustique, d'où émane le sentiment le plus profondément canadien.

À la vue de ces peintures et des études rapportées d'Europe, les amateurs reconnurent que le jeune artiste apportait à l'art canadien une force nouvelle, que ses œuvres allaient marquer une étape dans notre histoire de l'art.

Coté est un travailleur, un énergique, un fougueux, un réaliste. Il sait que l'artiste est artisan, et que quel que soit le langage qu'il veuille parler, et les rêves qu'il veuille concrétiser, il faut être maître de la technique, et que plus on vise haut, plus il est nécessaire d'être soutenu par la science. Il apprit donc son métier consciencieusement ; il est devenu ce qu'il faut être d'abord : un artisan.

La première partie de la vie de l'artiste fut entièrement consacrée à la peinture, spécialement à la représentation des paysages du Québec.

Les figures et paysages qu'il avait contemplés enfant s'étaient imprimés en son cerveau, l'avaient suivi. Il voulut les jeter sur la toile ; aussi se mit-il à parcourir forêts et plaines, rivières et montagnes ; il comprit admirablement la beauté de nos plaines ensoleillées, de nos forêts immenses, de nos ciels froids et austères, mais non dépourvus de grandeur. Ce qu'il comprit le mieux, et partant rendit le mieux, c'est, sans conteste " *L'Habitant canadien* ".

On trouve dans ses toiles une maîtrise de technique marquée, un sentiment profond de la nature lié à une intelligente compréhension des effets atmosphériques.

Coté excelle dans presque tous les domaines de l'art plastique. On ne sait quoi préférer de la grâce et la délicatesse de ses pastels, la finesse et la distinction de ses portraits, ou la hardiesse, la spontanéité de ses paysages. Il a mis aussi au service du livre son beau talent plus d'une fois ; signalons entr'autres les illustrations du roman fameux de Louis Hémon : " *Maria Chapdelaine* ", auxquelles une photographie sottement faite n'a su arracher tout le charme.

Il y a quelques années, Coté qui, jusque là, n'avait manié que la palette, qui lui avait donné une grande réputation, l'abandonna brusquement pour l'ébauchoir, à la grande surprise de ses admirateurs.

Pour beaucoup d'artistes, c'eût été le coup de mort, mais pour Coté ce fut une recrudescence de réputation pourtant déjà remarquable.

Lequel des deux Coté devons-nous préférer ? le peintre ou le sculpteur ? Je n'ai pas l'intention de faire une longue et aride analyse des deux arts de Coté. Je m'empresse cependant de dire que, malgré les très grandes qualités du peintre, je préfère le sculpteur.

Il me semble que la pierre, le granit le marbre ou le bronze sont matières qui font mieux valoir que la toile, le tempérament nerveux et vigoureux de l'artiste. D'ailleurs, la sculpture rendant mieux que la peinture le modelé du corps humain, elle a permis à Coté de donner une idée plus juste de sa science particulière du dessin.

Nous sommes heureux de pouvoir publier en ces pages quelques reproductions photographiques des sculptures les plus remarquables de l'artiste. Nous allons nous efforcer de démontrer ce qui en fait la beauté.

" *Le tirage du bois* " représente un solide gars canadien, bien emmitoufflé, mais qui, cependant, pour ne pas geler, marche, fouet



Le tirage du bois, d'après un bas-relief de Suzor Coté.